

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Eloignement](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mort](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-10-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 781/153-155

Information générales

Langue Français

Cote 1509-1510, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°7 Château de Windsor, Vendredi 11 Oct. 1844

4 heures

Votre pauvre frère est donc mort. Tristesse ou joie, toute chose m'est un motif de plus de regretter l'absence. Loin de vous ce qui vous afflige me pèse ; ce qui me plaît à moi, me pèse. Je ne puis souffrir cette rupture de notre douce et constante communauté. Je suis vraiment triste que votre frère n'ait pas eu la consolation de mourir chez lui, dans sa chambre au milieu des siens. Il semble qu'on ne meure en repos que là. Et cette pauvre Marie Tolstoy ! Je ne lui trouvais point d'esprit. Mais elle a un air noble et mélancolique qui m'intéressait. Non, vous n'êtes pas seule, car je vais revenir.

Nous partons toujours lundi 14, pour nous embarquer à Portsmouth vers 5 heures et arriver au château d'Eu mardi 15 à déjeuner. J'y passerai le reste de la journée du mardi et je serai à Paris mercredi soir. Bien profonde joie.

Le voyage est excellent et laissera ici de profondes traces. Mais cinq jours suffisent pleinement. Je sors de la cérémonie de la Jarretière. Vraiment magnifique et imposante, sauf toujours un peu de lenteur et de puérilité dans les détails, 14 chevaliers présents. Le Roi, très bonne mine, très bonne tenu ; point d'empressement et saluant bien. Lord Anglesey a failli tomber deux ou trois fois en se retirant. Je ne vous redis pas ce que vous diront les journaux.

Hier à dîner entre la Duchesse de Mecklembourg et la Duchesse de Norfolk. La première spirituelle, et gracieuse ; la seconde pompeusement complimenteuse. Après dîner, Lord Stanley. Longue et très bonne conversation. Il m'a dit en nous quittant : " Je vous promets que je me souviendrai de tout ce que vous m'avez dit. " Je crois avoir fait impression. Le Roi en croit autant pour son compte. Quel dommage de ne pas voir les hommes là tous les trois mois ! Qu'il y aurait peu d'affaires. Lord Stanley m'a fait à moi l'impression d'une grande franchise & straightforwardness. Le tort des Anglais, c'est de ne pas penser d'eux mêmes à une foule de choses, et de choses importantes. Il faut qu'on les leur montre.

Outre Stanley, un peu de conversation avec M. Goulburn. Je les ai soignés, tous. Voilà deux soirées où je vous jure que j'ai été très aimable. Hier trois heures avec Aberdeen. Parfait sur toutes choses. Nous sommes de vrais complices. Nous nous donnons des conseils mutuels. Il est bien préoccupé de Tahiti et bien embarrassé du droit de visite. Ce matin deux heures et demie avec Peel. Remarquablement amical pour moi. Les paroles de la plus haute estime, de la plus entière confiance. Il a fini par me tendre la main en me demandant mon amitié de cœur. A un point qui ma surpris. Du reste très bonne intention ; plus d'humeur. Le voyage en effacera toute trace : mais des doutes, des hésitations et des inquiétudes dans l'esprit qui est plus sain que grand. Il m'a répété deux fois, qu'il s'entendait parfaitement et sur toutes choses avec Lord Aberdeen. Se regardant comme brouillé avec une portion notable de l'aristocratie anglaise, & le regrettant peu.

L'Empereur et M. de Nesselrode ont pris plus d'une demi-heure de notre temps. Les choses sont parfaitement tirées au clair. Il a fort approuvé ma conduite de ce côté depuis trois ans. Que de choses j'aurais encore à vous dire. Mais il faut finir. Mon courrier part dans une demi-heure et j'ai à écrire à Duchâtel. Adieu. Adieu. Dearest ever dearest.

J'oublie toujours de vous dire que je vais bien. Un peu de fatigue le soir. Je suis toujours charmé de me coucher. Mais je suffis à chaque jour, et mieux chaque jour. Je mange, quoique je ne puisse pas avoir un bon poulet. Demain, la Cité de Londres

envoie à Windsor son Lord Maire, ses douze Aldermen et 18 membres de son common council pour présenter au Roi une adresse excellente pour lui, excellente pour la France. N'ayant pu obtenir le banquet à Guildhall ils n'en ont pas moins voulu manifester leurs sentiments. Ici, cela fait un gros effet. J'espère que chez nous, il sera très bon. Je n'écris pas à Génie dites-lui je vous prie ceci et quelques autres détails pour sa satisfaction. Adieu adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2112>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 oct. 1844

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

h^o7

Château de Windsor ¹⁵⁰⁹
11 Oct^e. 1864. A Léon.

ordens.

Siens

honor

intime.

Il, et

ce visible.

comme avec

un mal

la plus

stérile

me touche

et mon

ciel qui

bonheur

Le

cas;

comme &

l qui al-

ma

estendue

, chose,

regardant

Votre pauvre frère est
désormais mort. Tristesse ou joie, toute
chose mit un motif de plus des
regrettes l'absence. Vain de vous, ce
qui vous afflige me pèse ; ce qui
me plaît, à moi, me pèse. Je ne
peux souffrir cette séparation de notre
douce et constante communauté. Je
suis vraiment triste que votre frère
n'ait pas eu la consolation de
mourir chez lui, dans sa chambre,
au milieu des siens. Il semble
qu'on ne meure en repos que là !

Et une pauvre Marie Tolstoï !
Je ne lui trouverai point d'esprit ;
mais elle a un air noble et melan-
cholique qui m'intéressent.

Non, vous n'êtes pas seule, car

je vais recevoir. Je me partous, toujours, Horsfall. le
lundi 14, pour nous embarquer le
Portsmouth vers 5 heures, et arriver
au château d'ici Mardi 15 à déjeuner. Stanhope.
J'y passerai le reste de la journée du
mardi, et je serai à Paris mercredi
soir. Bien profonde joie. Le voyage
est excellent et laissera ici une
profonde trace. Mais cinq jours
suffisent pleinement.

Le Soir de la cérémonie de la
Parution. Vraiment magnifique
et impressionnante, sans toujours un peu
de lassitude et de paresse dans les
détails. 14 chevaliers présents. Le
Roi, très bonne mine, très bonne humeur,
point d'angouissement et tellement bien.
Lord Anglesey a failli tomber deux
ou trois fois en se retirant. Je ne
vous ai dit que ce que vous deviez
la journée.

Hier, à dîner, entre la duchesse
de Mecklenburg et la duchesse de

gracieuse

compliment

Stanhope.

Saturne. Il

vous, je

de tout ce

trouz n'eus

en eut au

dommage.

tous le tem

d'affaire!

des? à

l'impression

Straightfor

England, à

meurs à ce

chemin impo

leur monta

Petre

Saturne au

à; Soigné,

ù je vous

des longjors, Horsfall. La première Spirituelle &
que la gracieuse; la Seconde promptement
et arriver complimenterie. Apres dîner, lord
à l'heure. Stanley. Longue et très bonne conversa-
tion. Il m'a dit en nous quittant:
Le voyage « Je vous promets que je me souviendrai
de tout ce que vous m'avez dit ». Je
trouai ces mots fort impression. Le Roi
en croit autant pour son compte. Lui
dommaga de ne pas voir ces hommes, la
lors le train mair ! Qu'il y aurait peu
d'affaire !

Lord Stanley m'a fait à moi
l'impression d'une grande franchise &
straightforwardness. Le langage des
Anglais, est de ne pas parre dans
rien, à une forte de chose, et ces
choses importantes. Il faut que les
gens montre.

Retra Stanley, un peu de conver-
sation avec M^r Gulliver. Je le
ai soigné, tout. Voilà deux Soirs
où je vous jure que j'ai été très

aimable.

h^o7

Mis trois heures avec Aberdeen.
Parfait sur toute chose. Nous
sommes de vrais complices. Nous
nous donnons des conseils mutuels.
Il est bien préoccupé de l'Asie, et
bien embarrassé du droit de visite.
Ce matin deux heures, et demie avec
Pest. Remarquablement amical
pour moi. Les paroles de la plus
haute estime, de la plus sincère
confiance. Il a fini par me tendre
la main en me demandant mon
amitié de nouveau. à un point qui
me surpris. De cette très bonne
intention, plus d'humour. Le
voyage en effaceera toute trace ;
mais il y doute, de hésitation &
de inquiétude dans l'esprit qui ne
plus sain que grand. Il me
répète deux fois qu'il s'est rendu
parfaitement en sur toute chose,
avec lord Aberdeen. Je regardais

dans mon
choix mis
regretter
qui vous
me plait
peut-être
douce et
jusque vraiment
n'a pas
mouvoir à
au militaire
qu'en ne

Et ce
je ne le...
mais elle
estique à
l'ou

1540

Comme baigné avec une portion
notable de l'aristocratie anglaise, &
le regardant peu. L'Empereur et
M. de Hessecole ont pris plus d'une
demi-heure de notre temps. La
chose dont parfaitement bien au
clair. Il a fort approuvé ma conduite
de ce côté depuis longues ans.

Luc de Chay j'aurai encore à
vous dire ! mais il faut finir. Nous
rentrons pais dans une demi-heure,
et j'ai à écrire à Duchastel. Adieu.
Adieu. Dearid, ons dearest. ()

Souffre toujours que je
vais bien. Un peu de fatigue le
vein. J'en souffre charme de
me couches. Mais je suffis à chaque
jour, et mieux chaque jour. Je
mange, quoique je ne puisse pas
avoir un bon poulet.

Demain la Bte^e de Londres, envoi
à Windsor son Lord Maire, Sir

Douze Allemans et 48 membres de son
commeil écoutent pour présenter au Roi
une adresse expéllante pour lui, qualifiée
pour la France. D'ayant pu, obtenu
le congrès à Guildhall, ils ont
par main, voulu manifester leur
sentiment. Si, cela fait un gros
effet. J'espère que chez nous, il
sera très bon.

Je n'écris pas à Louis. Riter-lui,
je vous prie, ces et quelques autres
détails pour sa satisfaction. Adieu.
Adieu.